



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 62

SAMĀYUTTA NIKĀYA *Le recueil des discours reliés*

Gilāna sutta (SN 55.54)

Malade

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines était occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] « Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer. »

Mahānāma le Sakyan entendit dire qu'un grand nombre de moines était occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] « Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer. » Et donc il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « J'ai entendu dire qu'un grand nombre de moines est occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] 'Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer.' Mais je n'ai pas entendu en présence du Béni, pas appris en présence du Béni comment un disciple laïc qui a le discernement et qui est souffrant, dans la douleur, gravement malade devrait être instruit par un [autre] disciple laïc qui a le discernement. »

« Mahānāma, un disciple laïc qui a le discernement¹, et qui est souffrant, dans la douleur, gravement malade devrait être rassuré par un autre disciple laïc qui a le discernement avec quatre réconforts : 'Sois réconforté, ami, tu possèdes une confiance vérifiée dans l'Eveillé : « En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. »

¹ Un disciple laïc qui a le discernement : les quatre réconforts mentionnés ensuite indiquent que le disciple laïc est au minimum un *sotāpanna*.

« Sois réconforté, ami, tu possèdes une confiance vérifiée dans le *Dhamma* : « Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes. »

« Sois réconforté, ami, tu possèdes une confiance vérifiée dans le *Saṅgha* : « Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué... qui ont pratiqué avec rectitude... qui ont pratiqué méthodiquement... qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre paires, les huit individus – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. »

« Sois réconforté, ami, tu possèdes les vertus qui sont attirantes pour les Êtres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par ceux qui sont observateurs, non ternies, qui conduisent à la concentration.’

« Mahānāma, quand un disciple laïc qui a le discernement, et qui est souffrant, dans la douleur, gravement malade, a été rassuré par un autre disciple laïc qui a le discernement avec ces quatre réconforts, il faut lui demander : ‘Ami, es-tu préoccupé au sujet de ta mère et de ton père ?’ S’il dit : ‘Je suis préoccupé au sujet de ma mère et de mon père,’ il faut lui dire : ‘Toi, mon cher ami, tu es sujet à la mort. Même si tu es préoccupé au sujet de ta mère et de ton père, tu vas de toute façon mourir. Même si tu n’es pas préoccupé au sujet de ta mère et de ton père, tu vas de toute façon mourir. Ce serait bien si tu abandonnais ta préoccupation au sujet de ta mère et de ton père.’

« S’il dit : ‘J’ai abandonné ma préoccupation au sujet de ma mère et de mon père,’ il faut lui demander : ‘Ami, es-tu préoccupé au sujet de ta femme et de tes enfants ?’ S’il dit : ‘Je suis préoccupé au sujet de ma femme et de mes enfants,’ il faut lui dire : ‘Toi, mon cher ami, tu es sujet à la mort. Même si tu es préoccupé au sujet de ta femme et de tes enfants, tu vas de toute façon mourir. Même si tu n’es pas préoccupé au sujet de ta femme et de tes enfants, tu vas de toute façon mourir. Ce serait bien si tu abandonnais ta préoccupation au sujet de ta femme et de tes enfants.’

« S’il dit : ‘J’ai abandonné ma préoccupation au sujet de ma femme et de mes enfants,’ il faut lui demander : ‘Ami, es-tu préoccupé au sujet des cinq cordes de la sensualité humaine ?’ S’il dit : ‘Je suis préoccupé au sujet des cinq cordes de la sensualité humaine,’ il faut lui dire : ‘Ami, les plaisirs sensuels divins sont plus splendides et plus raffinés que les plaisirs sensuels humains. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des plaisirs sensuels humains, tu le fixais sur les *deva* des quatre grands rois².’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des plaisirs sensuels humains et est fixé sur les *deva* des quatre grands rois,’ il faut lui dire : ‘Ami, les *deva* des trente-trois³ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* des quatre grands rois. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des *deva* des quatre grands rois, tu le fixais sur les *deva* des trente-trois.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des *deva* des quatre grands rois et est fixé sur les *deva* des trente-trois,’ il faut lui dire : ‘Ami, les *deva* des heures⁴ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* des trente-trois. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des *deva* des trente-trois, tu le fixais sur les *deva* des heures.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des *deva* des trente-trois et est fixé sur les *deva* des heures,’ il faut lui dire : ‘Ami, les *deva* satisfaits⁵ sont plus splendides et plus

² Les *deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier des plans d’existence célestes.

³ Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième des plans d’existence célestes.

⁴ Les *deva* des heures : *yāmā deva*. Le troisième des plans d’existence célestes.

⁵ Les *deva* satisfaits : *tusitā deva*. Le quatrième des plans d’existence célestes.

raffinés que les *deva* des heures... les *deva* qui se délectent dans la création⁶ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* satisfaits... les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres⁷ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* qui se délectent dans la création... le monde de *Brahmā*⁸ est plus splendide et plus raffiné que les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres, tu le fixais sur le monde de *Brahmā*.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres et est fixé sur le monde de *Brahmā*,’ il faut lui dire : ‘Ami, même le monde de *Brahmā* est inconstant, impermanent, inclus dans l’identification à un soi. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus du monde de *Brahmā*, tu l’amenais à la cessation de l’identification à un soi.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus du monde de *Brahmā* et je l’ai amené à la cessation de l’identification à un soi,’ alors je te le dis, Mahānāma, il n’y a pas de différence – en termes d’affranchissement – entre l’affranchissement de ce disciple laïc dont l’esprit est affranchi et l’affranchissement d’un moine dont l’esprit est affranchi. »

Dhammacakkappavattana sutta (SN 56.11) *La mise en mouvement de la roue du Dhamma*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait à Vārāṇasī⁹ dans le Parc des cerfs à Isipatana¹⁰. Là, il s’adressa au groupe des cinq moines.

« Il y a ces deux extrêmes dans lesquels celui qui a quitté la vie de foyer ne doit pas se complaire. Quels sont ces deux extrêmes ? Celui où l’on se complaît dans le plaisir sensuel lié à la sensualité : vil, vulgaire, commun, ignoble, non profitable ; et celui où l’on se complaît dans l’auto-affliction : douloureux, ignoble, non profitable. Evitant ces deux extrêmes, la Voie du milieu réalisée par le *Tathāgata* – qui produit la vision, qui produit la connaissance – conduit à l’apaisement, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, au Délitement.

« Et quelle est la Voie du milieu réalisée par le *Tathāgata*, qui – produisant la vision, produisant la connaissance – conduit à l’apaisement, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, au Délitement ? Précisément cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, l’Effort Juste, *Sati* juste, la Concentration juste. Ceci est la Voie du milieu réalisée par le *Tathāgata*, qui – produisant la vision, produisant la connaissance – conduit à l’apaisement, à la connaissance directe, à l’Eveil par soi-même, au Délitement.

« Maintenant, ceci, moines, est la Noble vérité de la souffrance : la naissance est souffrance, le vieillissement est souffrance, la mort est souffrance ; la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir sont souffrance ; l’association avec ce qui ne nous est pas

⁶ Les *deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*. Le cinquième des plans d’existence célestes.

⁷ Les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres : *paranimmitavasavattī deva*. Le sixième des plans d’existence célestes.

⁸ Le monde de *Brahmā* : les plans d’existence célestes situés au-dessus du sixième des plans d’existence célestes.

⁹ Vārāṇasī : Bénarès.

¹⁰ Isipatana : ancien nom de Sarnath, un lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī. C’est à cet endroit que le Bouddha prononça son premier sermon : le sutta de la mise en mouvement de la roue du *Dhamma* (Dhammacakkappavattana sutta).

cher est souffrance, la séparation d'avec ce qui nous est cher est souffrance, ne pas obtenir ce que l'on veut est souffrance. En résumé, les cinq agrégats de l'agrippement sont souffrance.

« Et ceci, moines, est la Noble vérité de l'origine de la souffrance : le désir ardent qui conduit à plus de devenir – accompagné par la passion et le délice, se complaisant parfois ici, et parfois là – c'est-à-dire le désir ardent pour le plaisir sensuel, le désir ardent pour le devenir, le désir ardent pour le non-devenir.

« Et ceci, moines, est la Noble vérité de la cessation de la souffrance : la disparition et la cessation sans reste, le renoncement, l'abandon, l'affranchissement, et le lâcher-prise de ce désir ardent même.

« Et ceci, moines, est la Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance : précisément cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« La vision apparut, la connaissance directe apparut¹¹, le discernement apparut, la connaissance apparut¹², l'illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : 'Ceci, c'est la Noble vérité de la souffrance.' ... 'Cette Noble vérité de la souffrance doit être comprise.' ... 'Cette Noble vérité de la souffrance a été comprise.'

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l'illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : 'Ceci, c'est la Noble vérité de l'origine de la souffrance.' ... 'Cette Noble vérité de l'origine de la souffrance doit être abandonnée.' ... 'Cette Noble Vérité de l'origine de la souffrance a été abandonnée.'

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l'illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : 'Ceci, c'est la Noble vérité de la cessation de la souffrance.' ... 'Cette Noble vérité de la cessation de la souffrance doit être réalisée.' ... 'Cette Noble Vérité de la cessation de la souffrance a été réalisée.'

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l'illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : 'Ceci, c'est la Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' ... 'Cette Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance doit être développée.' ... 'Cette Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance a été développée.'

« Et, moines, aussi longtemps que ceci – ma connaissance-et-vision, avec ses trois cycles et ses douze permutations concernant ces Quatre nobles vérités, telles qu'elles sont réellement – n'a pas été pure, je n'ai pas déclaré m'être directement éveillé au Juste Eveil par soi-même insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. Mais dès que ceci – ma connaissance-et-vision, avec ses trois cycles et ses douze permutations concernant ces Quatre nobles vérités, telles qu'elles sont réellement – a été entièrement pure, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé au Juste Eveil par soi-même insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. La connaissance-et-vision apparut en moi : 'Non provoqué est mon affranchissement. C'est la dernière naissance. Maintenant, il n'y a plus de nouveau devenir.' »

¹¹ La connaissance directe apparut : *ñāṇaṃ udapādi*.

¹² La connaissance apparut : *vijjā udapādi*.

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le groupe des cinq moines se délecta des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, apparut chez le vénérable Kondañña l'Œil sans poussière, sans tache du *Dhamma* : tout ce qui est sujet à l'origine est entièrement sujet à la cessation.

Et lorsque le Béni eut mis en mouvement la Roue du *Dhamma*, les *deva* de la terre s'écrièrent : « Près de Vārāṇasī, dans le Parc des cerfs à Isipatana, le Béni a mis en mouvement la Roue insurpassée du *Dhamma* qui ne peut être arrêtée par un brahmane ou un contemplatif, les *deva*, *māra*, et *brahmā*, ou quiconque dans le cosmos. »

En entendant le cri des *deva* de la terre, les *deva* des quatre grands rois reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* des quatre grands rois, les *deva* des trente-trois reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* des trente-trois, les *deva* des heures reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* des heures, les *deva* satisfaits reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* satisfaits, les *deva* qui se délectent dans la création reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* qui se délectent dans la création, les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres, les *deva* de la suite de Brahmā reprirent le cri : « Près de Vārāṇasī, dans le Parc des cerfs à Isipatana, le Béni a mis en mouvement la Roue insurpassée du *Dhamma* qui ne peut être arrêtée par un brahmane ou un contemplatif, les *deva*, *māra*, et *brahmā*, ou quiconque dans le cosmos. »

Et à ce moment-là, à cet instant-là, le cri monta jusqu'aux mondes des *brahmā*. Et ce cosmos aux dix-mille sphères frissonna et frémit et trembla, alors qu'une luminosité incommensurable apparaissait dans le cosmos, surpassant l'éclat des divinités.

Alors le Béni s'exclama : « Ainsi, tu sais vraiment, Kondañña ! Ainsi, tu sais vraiment ! »

Et c'est ainsi que le vénérable Kondañña acquit le nom de Añña-Kondañña – Kondañña qui sait.

Tatha sutta (SN 56.20)

Réel

« Moines, ces quatre choses sont réelles, pas irréelles, pas autres. Quelles sont ces quatre choses ?

« 'Ceci, c'est la souffrance,' est réel, pas irréel, pas autre. 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance,' est réel, pas irréel, pas autre. 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance,' est réel, pas irréel, pas autre. 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance,' est réel, pas irréel, pas autre.

« Ce sont là les quatre choses qui sont réelles, pas irréelles, pas autres.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Gavampati sutta (SN 56.30)

En une occasion, un grand nombre de moines avec de l'ancienneté séjournait parmi les Cetiya à Sahajāti. Et en cette occasion, un grand nombre de moines avec de l'ancienneté,

après le repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, étaient assis ensemble dans une salle lorsque cette discussion s'éleva : « Est-ce le cas que quiconque voit la souffrance, voit aussi l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance ? »

Lorsque ceci eut été dit, le vénérable Gavampati l'ancien dit : « En présence du Béni, j'ai entendu ceci, amis, en sa présence je l'ai reçu : 'Moines, quiconque voit la souffrance voit aussi l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« 'Quiconque voit l'origine de la souffrance voit aussi la souffrance, la cessation de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« 'Quiconque voit la cessation de la souffrance voit aussi la souffrance, l'origine de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« 'Quiconque voit la voie qui conduit à la cessation de la souffrance voit aussi la souffrance, l'origine de la souffrance, et la cessation de la souffrance' »

Simsapā sutta (SN 56.31)

Les feuilles de simsapā

En une occasion, le Béni séjournait près de Kosambī dans la forêt de *simsapā*¹³. Ramassant quelques feuilles de *simsapā* avec sa main, il demanda aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu'est-ce qui est plus nombreux, les quelques feuilles de *simsapā* dans ma main, ou celles qui se trouvent au-dessus de nos têtes dans la forêt de *simsapā* ? »

« Les feuilles qui se trouvent dans la main du Béni sont peu nombreuses, seigneur. Celles qui se trouvent au-dessus de nos têtes dans la forêt sont bien plus nombreuses. »

« De la même manière, moines, les choses que j'ai connues à travers la connaissance directe, mais que je n'ai pas enseignées sont bien plus nombreuses [que celles que j'ai enseignées]. Et pourquoi ne les ai-je pas enseignées ? Parce qu'elles ne sont pas liées au but, qu'elles ne font pas partie des éléments essentiels de la vie sainte, et qu'elles ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Éveil par soi-même, au Délitement. C'est la raison pour laquelle je ne les ai pas enseignées.

« Et qu'est-ce que j'ai enseigné ? 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : c'est ce que je vous ai enseigné. Et pourquoi vous ai-je enseigné ces choses-là ? Parce qu'elles sont liées au but, qu'elles font partie des éléments essentiels de la vie sainte, et qu'elles conduisent au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Éveil par soi-même, au Délitement. C'est la raison pour laquelle je les ai enseignées.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

¹³ *Simsapā* : dalbergia sisu. Bois de rose de l'Inde, palissandre.

Sattisata sutta (SN 56.35)

Les cent lances

« Moines, supposez qu'il y ait un homme dont la durée de vie soit de cent ans, qui vivrait jusqu'à cent ans. Quelqu'un lui dirait : 'Viens, mon brave. Tu seras transpercé à l'aube avec cent lances, à midi avec cent lances, et à nouveau le soir avec cent lances. Ainsi transpercé jour après jour avec trois cents lances, tu auras une durée de vie de cent ans, tu vivras jusqu'à cent ans, et à la fin de cent années, tu réaliseras les Quatre nobles vérités que tu n'as jamais réalisées avant.'

« Moines, une personne qui désirerait son propre et véritable intérêt ferait bien d'accepter [l'offre]. Pourquoi ? D'un point de départ inconcevable vient la transmigration. Un point de départ des [douleurs des] coups de lances, d'épées, et de haches n'est pas évident. Même si cela [cette offre] devait se présenter, je vous dis que la réalisation des Quatre nobles vérités ne serait pas accompagnée par la douleur et la détresse. Au contraire, je vous le dis, la réalisation des Quatre nobles vérités serait accompagnée par le plaisir et le bonheur.

« Quelles sont ces Quatre nobles vérités ? La Noble vérité de la souffrance, la Noble vérité de l'origine de la souffrance, la Noble vérité de la cessation de la souffrance, la Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Pāṇa sutta (SN 56.36)

Les animaux

« Moines, supposez qu'un homme coupe toute l'herbe, toutes les branchettes, les branches, et les feuilles de Jambūdīpa¹⁴ et qu'il en fasse un tas. En ayant fait un tas, il en ferait des broches, ayant fait des broches, il embrocherait tous les animaux de grande taille de la mer sur des broches de grande taille, tous les animaux de taille moyenne de la mer sur des broches de taille moyenne, et tous les animaux de petite taille de la mer sur des broches de petite taille. Avant qu'il n'arrive à la fin de tous les animaux d'une certaine taille de la mer, toute l'herbe, toutes les branchettes, les branches, et les feuilles de Jambūdīpa auraient été utilisées et épuisées. Il lui serait impossible d'embrocher sur des broches les animaux encore plus nombreux de toute petite taille de la mer. Pourquoi ? A cause de la petitesse de leurs corps. Aussi grand que cela est le plan d'existence de la privation.

« Libéré de ce grand plan d'existence de la privation est l'homme qui est consommé en vue, qui discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.'

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

¹⁴ Jambūdīpa : le nom du sous-continent indien dans la géographie et la cosmologie à l'époque du Bouddha.

Papāta sutta (SN 56.42)

L'abîme

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha au Pic du vautour. Là, il s'adressa aux moines : « Venez, moines, allons au Pic de l'inspiration pour la journée. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines.

Alors le Béni, accompagné d'un grand nombre de moines alla au Pic de l'inspiration. L'un des moines vit l'immense abîme depuis le Pic de l'inspiration et, en le voyant, il dit au Béni : « Oh, quel immense abîme ! Quel immense abîme, en vérité ! Existe-t-il un abîme encore plus immense et plus effrayant que celui-ci ? »

« Il existe, moine, un abîme encore plus immense et plus effrayant que celui-ci. »

« Et quel est l'abîme qui est encore plus immense et plus effrayant que celui-ci, seigneur ? »

« Tout contemplatif et brahmane qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance' ; qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Se délectant dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il fabrique des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Fabriquant des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il s'abîme dans l'abîme de la naissance. Il s'abîme dans l'abîme du vieillissement... Il s'abîme dans l'abîme de la mort. Il s'abîme dans l'abîme de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il n'est pas totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il n'est pas totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« Quant à tout contemplatif et brahmane qui sait, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance' ; qui sait, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne se délectant pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne fabrique pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne fabriquant pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne s'abîme pas dans l'abîme de la naissance. Il ne s'abîme pas dans l'abîme du vieillissement... Il ne s'abîme pas dans l'abîme de la mort... Il ne s'abîme pas dans l'abîme de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il est totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des

douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L’affranchissement du cycle de la renaissance.

Brahmā : un habitant des plans d’existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l’Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d’*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Concentration : *samādhi*.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l’esprit de la passion, de l’aversion et de l’illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l’extinction d’un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Dépasseion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d’existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l’esprit à des états d’être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l’un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d’identification au sein d’un monde d’expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l’intérieur et à l’extérieur, qui créent des obstacles à l’affranchissement du *samsāra*.

Renoncement : *nekkhamma*.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l’état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l’Eveil, l’entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l’esprit.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délivrement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l’Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d’existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l’Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu’il puisse occasionnellement aussi désigner l’un de ses disciples *arahant*.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l’Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

